



HAL
open science

**Messaggio per la Mostra [di Sources Chrétiennes alla
Libreria editrice D'Auria, Napoli, 11 aprile - 30 maggio
1986]**

Henri de Lubac

► **To cite this version:**

Henri de Lubac. Messaggio per la Mostra [di Sources Chrétiennes alla Libreria editrice D'Auria, Napoli, 11 aprile - 30 maggio 1986]. Alle sorgente della cultura cristiana. Omaggio a Sources Chrétiennes, 1986, pp.9-17. hal-04400218

HAL Id: hal-04400218

<https://hal.science/hal-04400218>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HENRI DE LUBAC
CLAUDE MONDÉSERT
CLAUDIO MORESCHINI
ANTONIO V. NAZZARO

ALLE SORGENTI DELLA CULTURA CRISTIANA

Omaggio a Sources Chrésiennes



© 1987 M. D'AURIA EDITORE
della E.S.T. s.n.c.
Calata Trinità Maggiore, 52 - Napoli

M. D'AURIA EDITORE IN NAPOLI

HENRI DE LUBAC

MESSAGGIO PER LA MOSTRA

Quelle bonne nouvelle! L'Association des Études Tardoantiques et la Librairie D'Auria, dont le renom éditorial s'étend bien au-delà de la Campanie et de l'Italie elle-même, organisent à Naples une semaine destinée à faire mieux connaître les Sources Chrétiennes. Après avoir, les années précédentes, célébré la collection Teubner, puis la collection des Universités de France, vous avez voulu poursuivre, sinon achever, votre programme avec leur sœur lyonnaise. Et vous avez eu la délicate attention de me faire part de ce projet, maintenant tout proche de sa réalisation; mieux, vous m'avez demandé avec une amicale insistance de donner en quelque sorte l'envoi.

Vous savez, en effet, tout ce qui m'attache à cette moderne bibliothèque des Pères et de la littérature ecclésiastique des premiers siècles. Ayant reconnu de longue date, auprès du Père Victor Fontoyont, l'avantage incalculable que les chrétiens d'aujourd'hui tireraient d'une fréquentation renouvelée de leurs premiers devanciers dans la foi, j'ai hérité de la tâche de mettre en œuvre son grand dessein en compagnie du cher et si regretté Cardinal Jean Daniélou et du non moins cher Père Claude Mondésert. Et, en pleine guerre, en 1942, paraissait aux Editions du Cerf repliées de Paris à Lyon, c'est-à-

dire grâce à nos amis les Pères Dominicains, le premier volume de cette collection que vous avez désiré honorer en cette année 1986: la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse, introduite et traduite par le Père Daniélou. Avant la fin de la tourmente, sept autres volumes avaient paru: le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie, la *Supplique au sujet des chrétiens* d'Athénagore, l'*Explication de la divine liturgie* de Nicolas Cabasilas, les *Cent Chapitres sur la vie spirituelle* de Diadoque de Photice, la *Création de l'homme* de Grégoire de Nysse, le *Paradis spirituel* de Nicéas Stéthatos, ainsi que les *Homélie sur la Genèse* d'Origène. En même temps se rassemblaient ceux qui allaient être les colonnes de l'entreprise; je ne puis oublier ici le Père Édouard des Places, M. le Chanoine Gustave Bardy, le Père Jean Laplace, M.lle Marie Chalendar... Pauvres éditions sur du papier terné, et sans le texte original, mais qui inauguraient, tel le grain de sénevé en son premier printemps, l'arbre qui continue à étendre ses rameaux. Avec les quelque trois cents titres qui constituent aujourd'hui la collection, vous le savez, nous sommes loin d'en avoir fini avec l'exhumation de nos trésors patristiques. Du moins la tâche est lancée, bien lancée.

Que l'Italie, et qu'en Italie Naples aient pris l'initiative, inédite à ce jour, me semble-t-il, de présenter solennellement et d'exposer toute la collection des Sources Chrétiennes, voilà qui est particulièrement bienvenu. Une indéniable complicité relie votre terroir à l'effort qui se poursuit à Lyon. In-

déniable et immémoriale. Depuis l'origine du christianisme, il y a ces auteurs de langue grecque puis latine qui ont illustré votre pays de leur plume comme de leur vie sainte et aussi, non rarement, de leur sang. Clément, Justin, Hippolyte, Ambroise, Chromace, Paulin ce Bordelais devenu Campanien, Léon le Grand, Benoît, Grégoire le Grand, etc., nous les partageons avec vous, les prenant chez vous et désirant le faire davantage encore, pour les éditer, les faire connaître, alimenter par eux la culture et confirmer la foi de nos contemporains. Et, aujourd'hui, nombreux sont les maîtres des universités italiennes qui collaborent généreusement avec cette œuvre maintenant internationale. Cette connivence actuelle et si enracinée, nous est le signe, et un signe productif, de l'unité foncière de notre héritage commun, classique et chrétien. J'en suis convaincu, sûr que ma conviction rencontre la vôtre: l'intuition qui a donné naissance aux Sources Chrétiennes se révélera encore longtemps féconde; elle montrera de plus en plus sa justesse prophétique dans la conscience accrue que sont nécessaires, humainement et chrétiennement, des ressourcements qui ne trompent pas.

Pendant que grandissait, année après année, la collection, un changement décisif s'est opéré dans la façon de considérer non seulement la première littérature chrétienne, mais aussi toute la période historique où elle est née. En 1949, dans la préface de son *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Henri-Irénée Marrou donnait une forte impulsion à

la conversion intellectuelle qui a remplacé l'idée toute négative d'un Bas-Empire voué inexorablement à la décadence par celle d'une antiquité finissante où s'annonce et s'amorce déjà puissamment l'avenir. Près de trente ans plus tard, il nous a laissé comme un testament ce livre posthume: *Décadence romaine ou antiquité tardive?* Dans ce titre, le point d'interrogation est purement rhétorique. La cause, en fait, est entendue. Grâce à ce grand historien et à d'autres que je ne puis nommer ici, il est devenu aussi antihistorique de surévaluer l'antiquité classique par rapport à l'antiquité chrétienne que, jadis, de ne voir dans ce qu'on appelle vaguement le Moyen Age qu'un temps de barbarie. Il faut insister. Le préjugé contre les IIIe et IVe siècles romains était intimement lié à une dépréciation du christianisme. Avec le décours des ans, et non sans que les outrances positivistes et modernistes aient eu finalement leur utilité, l'honnêteté scientifique a modifié profondément le paysage; elle ne l'a fait que grâce à une réévaluation conjointe de la ferveur religieuse, de la grandeur humaine de la foi et, pour tout dire, du dynamisme qui marque, quelles que soient les crises traversées, le christianisme naissant comme le christianisme de toujours.

Voici donc, mises sur le papier, quelques considérations parmi celles, bien plus nombreuses, que m'inspire cette manifestation qui aura lieu, sous votre égide, du 11 au 25 avril dans votre cité. Et voilà qu'à partir d'elles se formule en moi tel ou tel vœu.

Je vous en fais part.

Il y a d'abord cette collaboration de culture et de foi, de très haut niveau, comme on dit, entre l'Italie et la France. Que, par la semaine de Naples et dans son sillage, cette collaboration se confirme et se renforce! Qu'ainsi soit encore mieux assurée la transmission du dépôt partagé depuis des siècles, et cela bien au-delà des frontières de nos deux pays! Même entre les peuples, la force de l'amitié est communicative, surtout si elle est soutenue par une foi commune et porte le flambeau d'intérêts majeurs. Les jeunes Églises, c'est un fait avéré, ont soif de connaître, selon la vérité des faits et des textes, ce qu'a été la première et décisive confrontation du christianisme et du monde en ses épaisseurs personnelles, sociales, politiques, religieuses et culturelles. Il en va de la qualité de leur propre rencontre, en cette aube du XXIe siècle, avec les attentes complexes de leurs aires humaines.

Mais déjà s'est exprimé mon second souhait. Il retrouve en moi, du reste, l'enthousiasme des débuts.

« La collection que ce premier volume inaugure présente un caractère très précis qu'il est bon de définir dès l'abord. Elle vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Église en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence. C'est là croyons-nous ce qu'il faut faire pour servir la cause des Pères. Il s'agit de créer à leur égard un climat de compréhension, de familiariser avec la mentalité

qu'ils représentent, de faire tomber le préjugé tenace encore courant dans beaucoup d'esprits et qui fait croire que les Pères ne sont pas lisibles ».

Ces lignes qui ouvrent comme un portique la *Vie de Moïse* et toute la série, ne me semblent pas avoir tellement vieilli, même si une percée s'est incontestablement produite. Et nous terminions ce toujours jeune manifeste par ces mots :

« Nous savons par tous les encouragements que nous avons reçus que notre effort correspond à l'attente de beaucoup. Nous espérons que cette attente ne sera pas déçue et que cette collection permettra à nombre de lecteurs un accès direct à ces 'sources' toujours jaillissantes de vie spirituelle et de doctrine théologique que sont les Pères de l'Eglise ».

Cela, à coup sûr, n'a pas vieilli. Il y a encore des encouragements pour les actuels responsables de la collection. Votre *mostra* en est un magnifique exemple. Notre monde, qui est à la fois vieux et enfant, ne cessera pas, dans ce siècle finissant et dans celui qui vient, de retrouver sagesse et courage, selon les désirs fondamentaux de l'homme, en ces auteurs qui ont su garder le meilleur du monde antique dans leur attachement au Christ humble et victorieux.

Amis qui avez pris à cœur d'organiser ces belles journées, soyez cordialement remerciés de m'avoir associé à la grande espérance qu'elles recèlent comme leur secret le plus prometteur. D'esprit, de cœur et

de prière, je serai l'un de vos visiteurs, communiant avec les découvertes que beaucoup feront comme avec la confirmation des certitudes fondamentales que beaucoup en éprouveront.

Henri card. de Lubac s.j.